

**La première revue russe d'islamologie :
Mir Islama (1912-1913)
La religion de l'Autre
à travers différents prismes**

ÉDITH YBERT

La revue *Mir Islama* [Le Monde de l'islam] a eu une courte vie : quatre ans séparent la décision de consacrer une publication à l'étude systématique du monde musulman, prise au cours d'une convention interministérielle de janvier 1910, et la parution du dernier numéro, datée de 1914. *Mir Islama* comporte deux volumes, l'un de 1912, le second de 1913. Revue de la Société impériale d'orientalisme, elle est l'œuvre de savants ou d'experts russes, implicitement chrétiens même s'ils ne mettent pas en exergue leur appartenance confessionnelle. Elle s'inscrit dans le système multi-confessionnel russe de tolérance, caractérisé par la coexistence des diverses religions des sujets de l'Empire et la primauté de l'orthodoxie. Se démarquant des études des missionnaires dont le but ultime est de combattre l'islam, *Mir Islama* prend ses distances avec l'idéologie officielle du début du XX^e siècle et tend vers une approche impartiale des différentes religions. Or, la revue subit au bout d'un an un recadrage autoritaire et, face au refus de ses rédacteurs de renoncer à leurs vues, elle est confiée à une seconde équipe éditoriale. En quoi a-t-elle déplu à ses autorités de tutelle ? Comment la seconde équipe remplit-elle les objectifs qui lui sont

assignés en se focalisant désormais sur la mission d'information des serviteurs de l'État concernés par les affaires musulmanes ? L'analyse des textes publiés par la revue apportera des réponses à ces questions.

Le contenu de *Mir Islama* ne semble pas avoir été analysé dans le détail, alors que l'étude de la création de cette revue, des discussions des diverses administrations impliquées et de son financement ont fait l'objet de publications intéressantes, portant à notre connaissance les documents d'archives afférents¹. Cette analyse mettra en exergue les différences entre les deux versions dans les traitements des sujets et des approches. Mais au-delà de divergences profondes, les deux versions témoignent de la confrontation de l'islam au monde moderne, de son déclin et de son adaptation à la civilisation européenne. Elles présentent ses stratégies pour résister à l'offensive des puissances coloniales et aux visées missionnaires, particulièrement en Russie et dans l'Empire ottoman. En ce début de XX^e siècle, époque d'affirmation des identités nationales et de mobilisation des élites musulmanes européennes qui les élaborent et les défendent, une même foi dans le progrès et les bienfaits de la science atteste de la diffusion des idées positivistes et d'une certaine sécularisation des institutions et des mentalités, en rupture avec les traditions orthodoxe et islamique. Les intelligentsias turcophones de Russie et de l'Empire ottoman ainsi que les élites arabes du Caire à qui la revue donne la parole vivent dans des sociétés marquées par un environnement chrétien, même lorsque la religion dominante est l'islam. Elles puisent un certain nombre de leurs références dans l'histoire occidentale. Elles prennent part aux discussions sur les rôles respectifs du christianisme et de l'islam dans l'histoire de l'humanité, objet de maintes publications savantes ou grand public. Ainsi, s'expriment des perceptions croisées sur la religion de l'Autre. Elles ne font pas en général l'objet d'articles mais se laissent entrevoir à l'occasion de recensions de nouveaux livres ou de polémiques suivant la parution d'ouvrages juridiques ou théologiques.

1. En particulier, celle de Ramil Xajrutdinov dans la revue créée à Kazan sous le même nom : « *Mir Islama: iz istorii sozdanija žurnala* » [*Le Monde de l'islam : histoire de la création de la revue*], *Mir Islama*, Kazan, Institut d'histoire de l'Académie des Sciences du Tatarstan, 1999, 1-2, p. 5-20, qui présente aussi des projets concurrents écartés ou réalisés que l'auteur a étudiés à partir de plusieurs fonds conservés aux Archives nationales historiques de Russie (RGIA, Saint-Petersbourg).

Avant d'entreprendre cette analyse, il est important pour la compréhension de notre exposé d'évoquer les différentes temporalités liées à cette revue, temporalités interdépendantes mais ayant chacune leurs caractéristiques. Elles se rapportent :

- au paysage religieux et à ses évolutions récentes ;
- à la vie politique, sociale, culturelle et religieuse des musulmans de Russie et de l'Empire ottoman ;
- à l'histoire politique de l'Empire russe ;
- à la « question musulmane » telle que la perçoit le gouvernement ;
- aux études orientalistes russes et à l'islamologie.

Cette évocation se limitera à quelques jalons indispensables pour replacer la revue dans son contexte.

À la croisée de nombreux chemins

L'islam, comme les autres confessions à l'exception de l'orthodoxie, est administré par le Département des affaires spirituelles des confessions étrangères (dont le sigle russe est DDDII) du ministère de l'Intérieur, créé en 1832 et gérant les affaires religieuses de l'Empire jusqu'à sa chute. Paul W. Werth s'est penché sur la mise en place et le fonctionnement de cette institution et sur les particularités de l'administration de chacune des confessions concernées, soulignant « la tension entre les attributs originels des diverses religions de la Russie – leurs canons, règles, formes d'organisation existantes qui étaient malléables jusqu'à un certain point – et les aspirations à la standardisation d'un État modernisateur (même s'il est idéologiquement conservateur) ² ». L'islam, deuxième confession de l'Empire après l'orthodoxie par le nombre de ses fidèles, jouit de la tolérance proclamée pour l'ensemble des confessions. Il a cependant une place à part dans le système multiconfessionnel, pour des raisons multiples liées tant à ses propres caractéristiques qu'au contexte géopolitique.

Dans les années 1910, le nombre des musulmans de l'Empire au début du XX^e siècle est l'objet de controverses. Le recensement général de 1897 a enregistré 13 889 421 musulmans, ce qui repré-

2. Paul W. Werth, *Imperial Russia's Multiconfessional Establishment: The Institutional Domestication of the Foreign Confessions* [L'établissement multiconfessionnel dans la Russie impériale : la normalisation institutionnelle des confessions étrangères], www.Harrimaninstitute.org/MEDIA/01167.pdf, p. 2. Cet essai a été mis en ligne sous une forme que l'auteur ne considère pas définitive mais qui est déjà une contribution substantielle à la question.

sente 11,06 % de la population totale. Leur nombre dépasserait légèrement seize millions au 1^{er} janvier 1912, d'après une enquête commanditée par le ministère de l'Intérieur³. Mais, ces chiffres officiels semblent sous-estimés tant aux leaders politiques des musulmans qu'aux autorités missionnaires. Ces dernières alertent le gouvernement sur le développement de l'islam. Dans les pétitions adressées par les représentants des diverses communautés musulmanes au gouvernement en 1905, le chiffre de vingt millions est régulièrement avancé et c'est celui qui est évoqué dans la note de présentation de la revue *Mir Islama*⁴. Des évaluations nettement plus élevées se rencontrent dans les colonnes de la presse nationale musulmane ou les journaux orthodoxes conservateurs⁵.

Les régions peuplées de musulmans, conquises du milieu du XVI^e siècle (pour la vallée de la Volga et l'Oural) au dernier quart du XIX^e siècle (pour le khanat de Kokand, à l'est de l'Ouzbékistan actuel, et pour le pays turkmène), étaient fort diverses. Elles jouissaient de statuts administratifs civil ou militaire tenant plus ou moins compte de leurs spécificités. L'organisation spirituelle des musulmans relevait de quatre directions, celles :

- d'Orenbourg. Créée en 1788, elle siégeait, en dehors d'une courte période, à Oufa et avait sous sa juridiction les musulmans de la partie européenne et de la Sibérie.

- de Tauride. Instaurée en 1831, elle avait son centre à Simferopol, en Crimée.

- de Transcaucasie. Deux directions furent établies à Tiflis en 1872, l'une pour les sunnites, l'autre pour les chiïtes.

3. S. Rybakov, « Statistika musul'man v Rossii » [Statistiques des musulmans de Russie], *Mir Islama* (SPb.), II, 11, 1913, p. 758-759.

4. *Id.* Pour une vision synthétique de cette question, voir Diljara Usmanova, *Musul'manskie predstaviteli v Rossijskoj parlamente. 1906-1916* [Les délégués musulmans au Parlement russe. 1906-1916], Kazan, FEN, 2005, p. 63-65. V. V. Bartold, en ouverture de la revue d'islamologie qu'il dirige, dit que le nombre total de la population musulmane de Russie atteint presque vingt millions. V. V. Bartold, « Ot redakcii » [De la rédaction], *Mir Islama* (SPb.), I, 1, 1912, p. 1 (désormais abrégé, en *MI*, I).

5. Par exemple, le chiffre de trente millions est avancé par le recteur de l'Académie spirituelle de Kazan, l'évêque Alexii, dans son rapport préparé pour la convention interministérielle sur les affaires musulmanes dans la région de la Volga (« Sovremenoe dviženie v srede russkix musul'man » [Le mouvement actuel parmi les musulmans russes], *Kolokol*, 1147, 1^{er} janv. 1910, p. 1)

Le Caucase du Nord, le Turkestan et la région des steppes ne dépendaient d'aucune direction spirituelle, même si des projets pour en instituer, finalement abandonnés, avaient été débattus au niveau local et central.⁶

L'histoire religieuse de la Russie est entrée dans une nouvelle phase avec le manifeste de Nicolas II du 26 février 1903, l'oukase du 12 décembre 1904 et la loi sur la tolérance religieuse du 17 avril 1905, dont la grande innovation est d'autoriser les croyants à quitter la religion orthodoxe, même s'ils l'abandonnent pour une religion non chrétienne. Le dernier acte important a été la reconnaissance solennelle des « libertés » par le manifeste du 17 octobre⁷. Les musulmans russes sont non seulement partie prenante du paysage religieux que nous venons d'évoquer, mais ils construisent aussi leur propre vie socioculturelle, tendant de plus en plus à s'affirmer en tant que nationalités ou comme une nation musulmane et turque. L'histoire du mouvement réformiste religieux a suscité un intérêt nouveau tant dans l'URSS de la perestroïka et dans les États postsoviétiques que dans les milieux de la recherche scientifique, notamment français. Ainsi est remise en cause la vision qui a eu longtemps cours d'un mouvement apparaissant à Kazan vers 1855 et précédant de peu différentes initiatives de modernisation culturelle qui se développent à partir des années 1870-1880, et dont la figure de proue serait le Tatar de Crimée Ismail Gasprinsky (Ismail Bey Gasprali). Ce dernier a été le promoteur d'un enseignement nouveau, dit « djadid », et de la diffusion d'une langue turque standardisée, commune à la grande majorité

6. Sur l'ensemble de cette organisation, voir : S. G. Rybakov, *Ustrojstvo i nuždy upravlenija duxovnymi delami musul'man v Rossii* [L'organisation et les besoins de l'administration spirituelle des affaires musulmanes en Russie], P., 1917, reproduit dans : D. I. Arapov, *Islam v Rossiskoj imperii* [L'islam dans l'Empire russe], M., Akademkniga, 2001, p. 267-315. Pour une analyse qui montre aussi comment les expériences plus anciennes sont sollicitées pour inspirer ou contrecarrer les projets de création de nouvelles directions spirituelles, voir Diljara Usmanova, *op. cit.*, p. 97-124.

7. Alexis Strycek, « La révolution de 1905 et les libertés religieuses » in F.-X. Coquin & C. Gervais-Francelle (éd.), *1905, La première révolution russe*, Publications de la Sorbonne, Institut du Monde slave, 1986, p. 49-50. Sur l'impact de cet « oukaze de tolérance » dans le monde catholique occidental, voir Laura Pettinaroli, « Le Saint-Siège face à la révolution de 1905. Entre réflexes conservateurs, réformisme et enthousiasme missionnaire », *Cahiers du Monde russe*, 48/2-3, avril-sept. 2007, p. 449-462. Des extraits de la loi du 17 avril 1905 sont donnés par D. J. Arapov, *op. cit.* p. 175-182

des musulmans de Russie⁸. La nouvelle historiographie met en lumière les racines anciennes du mouvement réformiste musulman qui remontent à la fin du XVIII^e siècle à Boukhara puis dans la Moyenne-Volga et présente le djadidisme comme la phase tardive du mouvement réformateur⁹, celle qui correspond aux règnes d'Alexandre III et de Nicolas II. À cette époque, tant dans la région de la Volga qu'en Transcaucasie, des élites musulmanes se mobilisent pour combattre l'arriération de leurs coreligionnaires et répandre les « lumières » et elles se politisent en réaction à l'autoritarisme autocratique, à la russification et à la surveillance policière accrue. Ces élites restent le plus souvent à l'écart des luttes révolutionnaires de 1905. Elles participent néanmoins à la campagne officielle de pétitions de février-août¹⁰ et se réunissent pour former le parti *Ittifaq-i Muslimin* (l'Union musulmane), créé en août 1905 dont l'existence demeure semi-légale. Elles mettent à profit l'octroi des libertés pour fonder des associations de bienfaisance ou de promotion de l'éducation et développer la presse nationale. Les musulmans participent à la vie politique de l'Empire et sont représentés par 25 députés élus à la première Douma (23 selon la liste officielle), par 36 ou 37 dans la seconde¹¹, puis, par 10 députés

8. Parmi les nombreuses études qui lui sont consacrées, signalons quelques monographies récentes : V. Ju. Gankevič, *Na službe pravde i prosvetljeniju: kratkij biografičeskij očerok Ismaila Gasprinskogo (1851-1914)* [Au service de la vérité et de l'instruction : court essai biographique sur Ismail Gasprinsky (1851-1914)], Simferopol, Dolja, 2000, 328 p. ; Azade-Ayšë Rorlich, introduction à : *Ismail Gasprali, « French and African Letters »* [« Lettres françaises et africaines »], Istanbul, Isis Press, 2008, p. 13-31.

9. Un numéro spécial des *Cahiers du monde russe* est consacré à ce mouvement : *Le réformisme musulman en Asie centrale. Du « premier renouveau » à la soviétisation. 1788-1937* (vol. 37, 1-2, janvier-juin 1996). Voir en particulier l'avant-propos (p. 7-12) de François Georgeon et de Stéphane Dudoignon, les éditeurs de ce numéro.

10. Sur ces pétitions, il y a quelques études régionales : Édith Ybert-Chabrier, « La pétition des musulmans du Caucase en réponse à l'oukase du 18 février 1905 », *Cahiers du Monde russe*, 48/2-3, avril-sept. 2007, p. 242-258 ; Hakan Kırımlı, *National Movements and National Identity among the Crimean Tatars, 1905-1916* [Les mouvements nationaux et l'identité nationale parmi les Tatars de Crimée], Leyde, Brill, 1996, p. 60-62.

11. R. A. Ciunčuk, « Razvitie političeskoj žizni musul'manskix narodov Rossijskoj imperii i dejat'nost' musul'manskoj frakcii v gosudarstvennoj dume Rossii. 1906-1917 » [Le développement de la vie politique des peuples musulmans de l'Empire russe et l'activité de la fraction musulmane à la Douma d'État de Russie] in P. I. Savel'ev (éd.), *Imperskij stroj Rossii v regio-*

seulement¹² après la promulgation de la loi électorale du 3 juin 1907 qui réduit des deux-tiers la représentation des éléments non-russes.

Par ailleurs, le droit de quitter l'orthodoxie, proclamé le 17 avril 1905, s'applique de façon restrictive aux religions non-chrétiennes puisque les adultes ne peuvent s'y convertir que si eux-mêmes, leurs parents ou leurs ancêtres ont appartenu à cette confession. Cependant, durant la seule année 1905, 36 000 personnes, selon les données du ministère de l'Intérieur, « apostasient » l'orthodoxie et retournent à l'islam que bien souvent ils pratiquaient déjà, tout en étant officiellement considérés comme orthodoxes. Au 1^{er} janvier 1909, près de 50 000 personnes au total ont abandonné la religion d'État pour l'islam¹³.

La convention interministérielle de janvier 1910 s'ouvre dans un climat d'inquiétude suscitée par le développement du panislamisme et du panturquisme, considérés comme des menaces aux intérêts de l'État russe, et de défiance accrue à l'égard des musulmans, et en particulier des Tatars, accusés d'étendre leur « influence fanatique » sur leurs coreligionnaires¹⁴. C'est en conformité avec les recommandations de cette convention qu'est prise la décision d'éditer « un organe d'information périodique particulier, qui refléterait les tendances de toute la presse musulmane intérieure et étrangère », à l'origine de la revue *Mir Islama*. Son « but est d'observer la presse musulmane et de la faire connaître aux personnes et aux institutions intéressées¹⁵ ». Plusieurs études sont consacrées aux conclusions de cette convention, à ses préconisations et aux mesures gouvernementales adoptées à son issue dans

na l'nom izmerenii (XIX-načalo XX veka) [Le régime impérial de la Russie dans sa dimension régionale (XIX^e - début du XX^e siècle)], M., MONF, 1997, p. 107-120 ; Diljara Usmanova, *op. cit.*, p. 146-179. Le premier donne le nombre de 36, la seconde de 37.

12. R. A. Ciunčuk, « Razvitie političeskoj žizni... », art. cit., p. 120-121; Diljara Usmanova, *op. cit.*, p. 186.

13. A. A. Dorceva, *Svoboda sovesti v Rossii: sud'by zakonoproektov načala XX veka* [La liberté de conscience en Russie : le destin des projets législatifs du début du XX^e siècle], SPb., RPGU im A. I. Gercena, 2001, p. 59 et 126.

14. D. J. Arapov, « Zapiski P. A. Stolypina po "musul'manskomu voprosu" 1911 g. » [Notes de P. A. Stolypin sur « la question musulmane » de 1911], *Vostok* (M.), 2, 2003, p. 128-129.

15. D. J. Arapov, « Zapiski P. A. Stolypina... », art. cit., p. 134

différents domaines.¹⁶ Ces dernières représentent l'un des volets de l'action gouvernementale à l'égard des musulmans, d'inspiration répressive et sécuritaire. Cependant, en dépit des pressions des nationalistes russes, ni l'empereur ni l'administration ne renoncent complètement à la politique de tolérance initiée par Catherine II, qui s'illustre notamment par l'inauguration de la mosquée de Saint-Petersbourg dont la première pierre est posée en 1906 dans le cœur de la capitale, non loin de la forteresse Pierre-et-Paul. Elle est solennellement ouverte le 21 février 1913, lors des festivités du trois centième anniversaire de la dynastie des Romanov¹⁷.

Il serait bien réducteur de ne rattacher la création de la revue qu'à la convention de janvier 1910. Son lancement s'inscrit aussi dans l'histoire des études orientales et islamologiques. L'enseignement des langues orientales, qui préoccupe déjà Pierre le Grand, s'organise au cours du XVIII^e siècle auprès des administrations concernées par la maîtrise de ces parlers. Le seul établissement dans lequel l'islam est enseigné, comme religion et genre de vie des allogènes des régions orientales de la Russie, demeure

16. Le compte-rendu des travaux de cette commission (*Žurnal osobogo soveščanija dlja protivodejstvija tataro-musul'manskomu vlijaniju v Privolžskom krae*) [Journal de la convention pour l'action contre l'influence tatar et musulmane dans la région de la Volga], avec une introduction de A. Aršaruni, a été publié dans l'article « Iz istorii nacion'noj politiki carizma » [Histoire de la politique nationale du tsarisme], *Krasnij Arxiv*, 1929, 4, p. 107-125 ; 5, p. 61-83 ; deux notes rédigées à l'issue de cette convention, celles du ministère des Affaires intérieures, de son département des Affaires spirituelles, au Conseil des ministres, du 15 janvier et du 4 août 1911, figurent dans l'article de D. J. Arapov, « Zapiski P.A. Stolypina... », art. cit., p. 127-144. L'étude de cette convention et particulièrement des mesures en matière d'éducation a été entreprise par Robert Geraci, « Russian Orientalism at an Impasse: Tsarist Education Policy and the 1910 Conference on Islam » [L'orientalisme russe dans l'impasse : la politique de l'éducation tsariste et la conférence sur l'islam de 1910] in D. R. Brower & E. J. Lazzerini (éd.), *Russia's Orient. Imperial Borderlands and Peoples. 1700-1917* [L'Orient de la Russie. Les marches orientales et les peuples], Bloomington – Indianapolis, Indiana University Press, 1997, p. 138-161.

17. S. M. Isxakov, « Peremeny v Rossii i musul'manskoe naselenie. Načalo XX veka » [Les changements en Russie et la population musulmane. Début du XX^e siècle] in G. N. Sevost'janov (éd.), *Rossija v XX veke. Reformy i Revoljucii* [La Russie au XX^e siècle. Réformes et révolutions], M., Nauka, 2002, t. I, p. 478 ; Robert C. Crews, *For Prophet and Tsar* [Pour le Prophète et pour le tsar], Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2006, p. 350-351.

l'Académie spirituelle de Kazan qui abrite depuis 1842 plusieurs départements missionnaires antimusulmans et antibouddhiques¹⁸. C'est en son sein que G. S. Sabloukov élabore la traduction russe du Coran (1878), qui fera autorité jusqu'aux années 1960. E. A. Rezvan présente en quelques pages denses études et traductions du Coran en Russie et exprime bien à ce propos les contradictions de l'islamologie russe traditionnelle, au service d'un Empire successeur de Byzance et se donnant pour mission d'arrêter l'expansion de l'islam. Ces islamologues doivent, tout en développant une littérature polémique antimusulmane, établir une information objective sur les croyances et sur les traditions religieuses, le respect témoigné à celles-ci étant l'une des bases de la loyauté des sujets hétérodoxes¹⁹. Parallèlement, dans les institutions académiques de Saint-Petersbourg et de Moscou, s'affirme ce que Mark Batounsky appelle « l'islamologie professionnelle laïque ». Batounsky consacre à son étude un livre novateur, construit autour des trois figures majeures de cette discipline : Viktor Rozen (1849-1908), Agafangel Krymsky (1871-1942) et Vassili Bartold (1869-1930)²⁰. Eux-mêmes n'emploient pas cette terminologie, et Bartold, par exemple, se réclame de la « nouvelle école des orientalistes-historiens²¹ ». C'est précisément à ce professeur de l'Université de Saint-Petersbourg, récemment élu membre-correspondant de l'Académie des sciences et jouissant déjà d'une grande renommée internationale grâce à ses travaux sur l'histoire de l'Asie centrale²²,

18. A. A. Vigin, A. N. Xoxlov & P. M. Šastitko (éd.), *Istorija otečestvennogo vostokovedenija s serediny XIX veka do 1917 goda* [Histoire de l'orientalisme national du milieu du XIX^e siècle à 1917], M., Vostočnaja Literatura, 1997, p. 35-38, où est également présentée l'œuvre de Sabloukov.

19. E. A. Rezvan, « Koran v Rossii » [Le Coran en Russie] in S. M. Prozorov (éd.), *Islam na territorii byvsšej Rossijskoj imperii: Enciklopedičeskij slovar'* [L'islam sur le territoire de l'ancienne Russie impériale : dictionnaire encyclopédique], t. 1, M., Vostočnaja Literatura, 2006, p. 201-213

20. M. A. Batunskij, *Rossija i islam* [La Russie et l'islam], M., Progress-Tradicija, t. III, 2003, 255 p.

21. *Ibid.*, p. 157

22. Sur Bartold, parmi une importante bibliographie, souvent académique, donnant parfois dans l'hagiographie, signalons quelques analyses éclairant sa personnalité et son engagement intellectuel : V. V. Bartol'd, « Avtobiografija » [Autobiographie], publiée dans *Ogoněk*, 1927, 40 (236) et figurant dans *Sočinenija, IX. Raboty po istorii vostokovedenija* [Œuvres. IX. Travaux sur l'histoire de l'orientalisme], M., Nauka, 1977, p. 789-792 ; Yuri Bregel, « Barthold and modern oriental studies » [Barthold et les études orientales modernes], *International Middle East Studies*, 12, 3, nov. 1980, p. 385-

que la Société d'orientalisme, confie la direction de la revue *Mir Islama*. En 1912, voit également le jour le premier volume de la série *Xristijanskij Vostok* [L'Orient chrétien] que l'Académie des sciences publie jusqu'en 1922 et qui se consacre à l'étude de la culture chrétienne des peuples de l'Empire (Géorgiens, Arméniens) ou de l'extérieur (notamment du Proche-Orient). Les deux revues poursuivent des objectifs semblables²³.

Mir Islama est finalement lancé, au terme d'un montage complexe. Il a en effet été décidé, après la convention de janvier 1910, de confier la mise en œuvre du projet à la Société impériale d'orientalisme, créée en 1900 sous l'égide du ministère des Finances. Son président a, lors d'une réunion de décembre 1910 chez A. Kh. Kharouzin, chef du Département des affaires spirituelles des confessions étrangères (DDDII), rencontré le professeur Bartold pressenti pour diriger la revue. Ensuite est rédigée la note du 4 août 1911 du ministère des Affaires intérieures, de son département des Affaires spirituelles, consacrée à l'organisation de cours d'islamologie et à la création d'une revue d'études du monde l'islam, reprenant sur ce second point les recommandations de Bartold et prévoyant leur financement sur le budget du ministère des Affaires Intérieures. Enfin, après l'assassinat de Stolypine survenu le 22 septembre 1911, Nicolas II décide d'affecter à ce financement des fonds confisqués aux *vakuf* (biens inaliénables d'institutions musulmanes) de Tauride (Crimée)²⁴.

403, sur l'indépendance de ce savant exceptionnel et les fluctuations de l'historiographie soviétique à son sujet ; M. A. Batunsky, qui s'intéresse surtout à l'épistémologie consacre quelques pages pénétrantes au milieu d'origine de Bartold, celui des Allemands de la Baltique de confession luthérienne, dans *Rossija i islam, op. cit.*, p. 133-136 ; O. P. Žalmenova, « V. V. Bartold' : učenyj i vlast' (političeskij mir naučnoj intelligencii) » [V. V. Bartold : le savant et le pouvoir (le monde politique de l'intelligentsia scientifique)], *Vlast' i nauka, učenyje i vlast' : 1880-e-načalo 1920-x godov. Materialy meždunarodnogo naučnogo kollokviuma*, SPb., Sankt-Peterburgskij Institut Istorii, 2003, p. 41-53 C'est en raison de l'engagement de Bartold lui-même au service de la science et de l'État russes qu'est adoptée dans cet article la translittération de la forme russe de son nom, alors que les orientalistes occidentaux ont souvent préféré la graphie Barthold reflétant son origine germanique.

23. C'est l'opinion de son rédacteur en chef : I. J. Marr, rapportée par Bartold qui présente la revue : « *Xristijanskij Vostok* » [L'Orient chrétien], *MI*, I, 3, p. 412-422.

24. Ramil Hajrutdinov, « *Mir Islama* », art. cit., p. 9-11.

Les deux rédactions

D'emblée Bartold place *Mir Islama* dans la lignée des revues françaises, anglaises et allemandes qui ont toutes été créées depuis 1906 avec des titres presque semblables en dehors des *Archives orientales* (*Revue du Monde musulman*, *Der Islam*, *Orientalisches Archiv*, *The Moslem World*). Il explique l'apparition de ces publications par les événements des dernières années dans le monde islamique et la parution des travaux des orientalistes consacrés au rôle de la culture musulmane dans l'histoire de l'humanité et s'intéressant aux liens étroits de la civilisation musulmane avec celle du monde antique. Pour Bartold, la Russie possède des « régions où la culture musulmane a atteint un haut niveau d'épanouissement longtemps avant l'adoption du christianisme par le peuple russe », elle ne peut donc se tenir à l'écart²⁵. Dans la revue, la première place sera dévolue aux questions relatives à la vie contemporaine et au passé des musulmans de Russie, sans exclure les autres parties du monde de l'islam²⁶. Ainsi, la Russie accomplira, à l'instar des puissances coloniales comme la France et la Grande-Bretagne, « ses tâches culturelles en Orient ». « Il serait indigne d'un grand peuple de renoncer à remplir ce devoir sous prétexte d'un manque de moyens ou en raison de l'appréhension que des mesures pour l'étude d'une culture allogène et la conservation de ses monuments n'encouragent l'isolement (*obosoblennost'*) au détriment de la fusion spirituelle (*duxovnoe slijanie*) avec le peuple dominant ». Ainsi, la Russie pourra tenir en Orient sa place parmi les autres puissances européennes²⁷. C'est bien sous le double signe d'un orientalisme russe, à la fois national et intégré au monde savant européen²⁸, qu'est lancé *Mir Islama*.

La revue se veut scientifique. Elle étudiera les événements du passé selon la critique historique européenne et ceux du présent grâce à des documents authentiques ou à des récits de témoins dignes de confiance et, dans la mesure du possible, impartiaux. Elle se démarquera ainsi de la grande majorité des travaux produits à ce

25. V. V. Bartol'd, « Ot redakcii » [De la rédaction], *MI*, I, 1, p. 1.

26. *Ibid.*, p. 15

27. *Ibid.*, p. 14-15

28. Sur ce double aspect des études orientales en Russie, voir : Vera Tolz, « European, National and (Anti)-Imperial. The Formation of Academic Oriental Studies in Late Tsarist and Early Soviet Russia » [Européen, national et (anti)-impérial. Le développement des études orientales académiques à la fin de l'Empire tsariste et au début de la Russie soviétique], *Kritika : Exploration in Russian and Eurasian History*, 9, 1 (winter 2008), p. 53-81.

jour en Russie qui avaient pour but de défendre ou de combattre l'islam²⁹. Cette présentation de la revue par Bartold témoigne d'une vision globale de l'histoire du monde mettant en perspective les différentes civilisations de l'Europe et de l'Asie, leurs contacts et leur connaissance mutuelle, très éloignée des perceptions eurocentristes et essentialistes, voire racistes, qui avaient cours à cette époque – elle ne sera pas évoquée plus en détails, afin de se focaliser sur la thématique religieuse. Dans ce domaine précisément, la revue accordera une certaine place à la polémique sur les dogmes religieux et en particulier à la question de la compatibilité de l'enseignement du Coran et des différents dogmes de l'islam avec la notion de progrès³⁰. Le premier volume comporte quatre numéros publiés en 1912 dans cet esprit.

Un communiqué laconique annonce qu'avec la sortie du quatrième numéro cesse la publication de la revue selon le programme exposé lors de son lancement³¹ ; il est signé par le rédacteur et ses collaborateurs, nommément V. Bartold, A. Schmidt³², I. Kratchkovsky³³, A. Samoilovitch³⁴ et A. Khachtchab³⁵. Désor-

29. V. V. Bartol'd, « Ot redakcii », art. cit., p. 3.

30. *Ibid.*, p. 3-4.

31. *MI*, I, 4, page de garde, précédant la p. 517.

32. Aleksandr Eduardovič Šmidt (1871- 1939), islamologue, enseignant la langue arabe à l'Université de Saint-Pétersbourg (1898-1918), l'un des fondateurs de l'université d'Asie centrale à Tachkent, le recteur de son institut (puis faculté) oriental de 1920 jusqu'à sa fermeture en 1931 (*Sotrudniki Rossijskoj nacional'noj biblioteki. Dejatel'ni nauki i kultury. Biograf. slov.* [Les collaborateurs de la bibliothèque nationale russe. Hommes de sciences et de culture. Dict. bibliograph.], t. 1. *Imperat. Publ. b-ka. 1795-1917*, SPb., izd-vo Ros. Nas. B-ki, 1995, p. 584-587.

33. Ignatij Julianovič Kračkovskij (1883-1951), arabiste, professeur à l'Université de Leningrad à partir de 1920, qui, à côté d'études classiques, est l'un des premiers à s'être intéressé à la littérature arabe contemporaine. Il a établi la première traduction du Coran en russe réalisée à partir de l'arabe, de meilleure qualité que bien des traductions européennes, et publiée à titre posthume en 1963 (pour le début de sa carrière et une appréciation de son œuvre, voir *Istorija otečestvennogo vostokovedenija s serediny XIX veka do 1917 goda*, *op. cit.*, p. 172-174, 185-187 ; sur sa traduction du Coran, E. A. Rezvan, « Koran v Rossii », *art. cit.*, p. 209-210).

34. Aleksandr Nikolaevič Samojlovič (1880-1938), turcologue, auteur de travaux sur les Turkmènes, enseignant à l'Université de Saint-Pétersbourg depuis 1906-1907, recteur de l'Institut des Langues orientales vivantes créé en 1920 à Petrograd (N. A. Kononov (éd.), *Biobibliografičeskij slovar' otečestvennyx*

mais mensuelle, la revue, ne va plus traiter que des questions contemporaines et s'en tenir aux objectifs de la Société impériale d'orientalisme et de l'Académie orientale pratique créée en son sein³⁶. Ce sont des professeurs de cette académie³⁷ qui en assurent désormais l'édition, sous la conduite de son directeur, D. M. Pozdneev, auteur de travaux universitaires sur la Chine et le Japon³⁸. La décision de changer d'équipe de rédaction a été prise après les attaques de plus en plus vives du Département des affaires spirituelles des confessions étrangères³⁹. Au-delà des arguments avancés par les différents responsables, dont le ministre de l'Intérieur A. A. Makarov⁴⁰, et qui portent sur l'inadéquation du contenu de la revue avec les besoins de son ministère, la comparaison des publications dans les première et seconde versions révèle des clivages d'un autre ordre qu'il faut expliciter.

Bartold et l'équipe qu'il a constituée, composée des meilleurs arabisants et turcologues de Saint-Petersbourg, ainsi que les auteurs dont les contributions sont publiées sont des adeptes de la critique historique. C'est au nom de la déontologie, des bonnes pratiques

turkologov [Dictionnaire biobibliographique des turcologues nationaux], M., Nauka, 1989, p. 209-211).

35. Anton Feodulovič Xaščab (1874 - apr. 1919), ancien élève d'une école russe de Palestine, enseignant de langue arabe à l'Université de Saint-Petersbourg (1904-1917) et de droit musulman (à partir de 1913), à l'École des langues orientales du ministère des Affaires étrangères (A. M. Kulikova, *Vostokovedenie v Rossijskix zakonodatel'nyx aktax (konca XVII v.-1917g.)* [L'orientalisme dans les actes législatifs russes (fin XVII s. -1917)] SPb., RAN, Centr "Petersburskoe Vostokovedenie", 1994, p. 431 ; *Istorija otečestvennogo vostokovedenija s serediny XIX veka do 1917 goda, op. cit.*, p. 77 et 127).

36. *Mir Islama*, II, 1, SPb., 1913, p. 10-11 (désormais en abrégé *MI*, II)

37. L'Académie orientale pratique a pour mission de donner des connaissances pratiques de langues et de civilisations pour le service administratif et consulaire et pour les activités commerciales et industrielles dans les marches orientales de l'Empire et dans les pays voisins. *MI*, I, 1, p. 140

38. Dmitrij Matvevič Pozdneev (1865-1937) dirige cette académie jusqu'en 1917 (S. D. Milliband, *Biobibliografičeskij slovar' otečestvennix vostokovedov c 1917 g.* [Dictionnaire biobibliographique des orientalistes nationaux depuis 1917], M., RAN, Institut Vostokovedenija, 1995, p. 250)

39. Voir l'article très bien documenté sur ce sujet de Ramil Xajrutdinov, *art. cit.*, p. 12-14, 19-20.

40. Un résumé de cet entretien est conservé dans les archives de Bartold (N. N. Tumanovič, *Opisanie Arxiva Akademika V.V. Bartol'da* [Description des archives de l'académicien V. V. Bartol'd], M., Glavnaja redakcija vostočnoj literatury, 1976, p. 348)

des sciences humaines, et des manquements à leurs règles, que sont sévèrement attaqués dans la partie « critique et bibliographie » un certain nombre de parutions et les erreurs qu'elles contiennent. Parmi elles, les écrits sur la foi et les rites musulmans, publiés à Paris en 1911-1912 par Magomet-Bek-Khadjetlache⁴¹. Sans aucun commentaire sur l'auteur, un personnage utilisant de nombreux pseudonymes qui s'est acquis la réputation sulfureuse d'« Azef musulman⁴² », A. A. Schmidt dénonce, sans aucun ménagement, la méthode utilisée, les fautes grossières, y compris sur les dates de la vie de Mahomet. Il conclut qu'un « éclairé dans l'esprit de l'auteur s'avère pour les musulmans non seulement inutile, mais nuisible⁴³ ». Or, Khadjetlache, éditeur à Paris de la revue russe *Moussoulmanine* [Le Musulman] dont la parution, vite interrompue en 1908, a repris en 1910 et 1911, est soutenu par le ministère de l'Intérieur⁴⁴. Le même Schmidt donne un compte-rendu d'un ouvrage consacré au droit successoral chez les musulmans sunnites, établi par P. V. Antaki et publié par le DDDII en 1912⁴⁵. Moins

41. A. Šmidt, compte rendu de Magomet Xadžetlaše (éd.), *Šrutel'-islam, Sušnost' dogmatičeskogo i nraštvennago veroučeniija musul'man s kratkim ob'jasneniem bogosluženiija i religioznyx obrjadov* [Les règles de l'islam. L'essence des prescriptions dogmatiques et morales des musulmans, avec une courte explication du service divin et des rites religieux], *MI*, I, 1, p. 118-123. Le terme *Šrutel'* dont nous n'avons pas trouvé d'autre attestation serait un néologisme forgé à partir du pluriel arabe *šburut*, pincipes, normes.

42. Magomet-Bek-Khadžetlaše, écrivain, journaliste d'origine caucasienne (1869 ? -1929). Certains aspects de sa biographie, particulièrement d'hypothétiques origines juives, n'ont pas encore été élucidés. Voir Ol'ga Besmertnaja, « Russkaja kul'tura v svete musul'manstve : tekt i postupok » [La culture russe à la lumière du monde musulman ; texte et action] in *Xristiane i musul'mane: problemy dialoga. Xrestomatija* [Chrétiens et musulmans : problèmes du dialogue. Chrestomathie], M., BBI, 2004, p. 435-546. Elle y replace dans leur contexte ses activités qui lui semblent diabolisées par ses contemporains.

43. A. Šmidt, compte rendu de *Šrutel'-islam...*, art. cit. p. 123. V. Bartold a conservé dans ses papiers la lettre furieuse que lui a envoyée Hadžetlaše à propos de ce compte-rendu critique, le menaçant d'une comparution devant la justice pour calomnie. Voir N. N. Tumanovič, *Opisanie Arxiva Akademika V.V. Bartol'da*, op. cit., p. 347.

44. Ramil Hajrutdinov, art. cit., p. 8.

45. A. Šmidt, compte rendu de *Sbornik postanovlenij šariata po semejnomu i nasledstvennomu pravu. Vyp. 1. O nasledovanij u musul'man-sunnitov* » [Recueil des dispositions de la charia sur le droit de la famille et de la succession. N° 1. La succession chez les musulmans sunnites], *MI*, I, p. 597-601.

drastique, sa critique n'en est pas moins sévère. Ce recueil répond, tout comme la revue *Mir Islama*, à une demande de la convention interministérielle de janvier 1910. Publié en arabe et en russe, il a été approuvé, est-il précisé, par les directions spirituelles d'Orenbourg et de Tauride dont les remarques ont été prises en compte pour la rédaction finale. Le principal reproche adressé à l'ouvrage consiste dans l'absence de mention des sources utilisées. Or, affirme Schmidt, c'est précisément pour cette raison que le recueil, établi par un non-musulman, n'aura pas la moindre autorité aux yeux des musulmans qui ne l'utiliseront pas et recourront aux sources originales consacrées par la tradition. En conclusion de sa recension, il concède que le recueil sera utile aux fonctionnaires en poste dans les régions peuplées de musulmans et devrait leur permettre d'exercer leur sens critique à l'égard des autorités officielles musulmanes. Pour Schmidt qui ne l'exprime pas ici explicitement, comme pour ses collègues islamologues, la rigueur scientifique permet de dépasser la séparation entre les différentes confessions. Elle est un terrain de rencontre. Comme le fait remarquer Bartold au ministre de l'Intérieur à propos de *Mir Islama*, la parution d'un organe savant d'islamologie a sans doute plus rapproché la société russe (et son gouvernement) des musulmans qu'une publication antimusulmane (entretien du 1^{er} décembre 1912)⁴⁶.

Enfin, Bartold s'attaque à une publication de l'évêque André⁴⁷ et de l'ethnographe N. V. Nikolsky ⁴⁸ sur les allogènes de Russie

46. N. N. Tumanovič, *Opisanie Arxiva Akademika V.V. Bartol'da, op. cit.*, p. 348.

47. L'évêque André est le prince Aleksandr Aleksevič Uxtomskij (1872-1937) confirmé en 1907 évêque de Mamadyš dans l'éparchie de Kazan, muté à Soukhoumi (1911) puis à Oufa (1913). Il participe à la Conférence interministérielle de janvier 1910. Sur son œuvre missionnaire, sa défense de l'indépendance de l'Église orthodoxe à l'égard du Saint-Synode et ses positions à l'époque soviétique jusqu'à son exécution en 1937, voir E. I. Larina, « Episkop Andrej i doktrina Ministerstva vnutrennyx del Rossijskoj imperii v "musul'manskom voprose" » [L'évêque André et la doctrine du ministère des Affaires intérieures de la Russie impériale sur la « question musulmane »] *in Rossija i musul'manskij mir, Sbornik Russkogo istoričeskogo obščestva* 7 (155), M., Russkaja Panorama, 2003, p. 213-217.

48. Nikolaj Vasil'evič Nikol'skij détient la chaire d'ethnographie des Cours missionnaires de Kazan. E. I. Larina, « Episkop Andrej... », art. cit., p. 221.

orientale et de Sibérie occidentale⁴⁹. Il débusque de nombreuses contradictions dans les chiffres donnés sur des sujets qui se recourent dans les deux parties statistiques du livre, l'une étant organisée par peuples, l'autre par entités administratives (gouvernements, districts). Il relève aussi des assertions sans fondement sur des croyances musulmanes et s'en prend d'abord au volumineux livre pour la qualité déficiente du matériel « scientifiquement fondé⁵⁰ ». Puis, Bartold en vient à l'objet même du livre qui n'est pas à la hauteur de ses ambitions et aurait dû se concentrer sur « les succès de l'islam parmi des groupes de la population appartenant officiellement à l'Église chrétienne⁵¹ ». Ces succès, préoccupants pour l'État russe, sont, affirme-t-il, contraires aux intérêts de la gouvernance européenne et de la culture⁵². Et Bartold de rappeler les progrès de la culture européenne parmi les musulmans russes et le retard qu'ils ont encore en ce domaine⁵³. Laisant ouverte la question de la contribution que les entreprises missionnaires peuvent apporter, il plaide, qu'il existe ou pas un « danger musulman », pour le travail culturel à accomplir auprès des masses populaires russes⁵⁴. C'est donc au nom de la science ou de la culture que la rédaction de *Mir Islama* critique en fait le travail mené par différents départements du ministère de l'Intérieur. Dans ces circonstances, le ministère a sans doute divers griefs à l'encontre de la revue, plus graves que son côté trop théorique, seul mis en exergue.

Le nom des auteurs du second volume de *Mir Islama* n'est pas mentionné, à l'exception de rares articles signés avec des initiales⁵⁵. Seuls figurent en clair à la fin de leurs contributions les noms d'un certain « Salim »⁵⁶, d' Ostrooumov⁵⁷ et de S. Rybakov⁵⁸. Ces deux

49. V. Bartol'd, compte-rendu de *Naibolee važnye statističeskie svedenija ob inorodcax vostočnoj Rossii i zapadnoj Sibiri* [Principales informations statistiques sur les allogènes de Russie orientale et de Sibérie occidentale], Kazan, 1912. *MI*, I, 4, p. 587-596.

50. V. Bartol'd, compte-rendu de *Naibolee važnye statističeskie svedenija..*, art. cit., p. 589.

51. *Ibid.*, p. 592.

52. *Ibid.*, p. 593.

53. *Ibid.*, p. 595.

54. *Ibid.*, p. 596.

55. Voir plus loin note 65.

56. Voir plus loin note 81.

57. Nikolaj Petrovič Ostrooumov (1844 ou 1846 ou 1848-1930) a dispensé à partir de 1871 des cours de langue tatare et d'« instruction missionnaire » à l'Académie ecclésiastique de Kazan. Nommé en 1877 inspecteur de

derniers sont d'excellents connaisseurs de l'Asie centrale, ainsi que de l'Oural et de la Sibérie pour le second. Ils sont convaincus de la supériorité de la culture chrétienne. Cet anonymat, rompu au seul profit d'un érudit engagé dans les entreprises missionnaires et d'un fonctionnaire de la DDDI, renforce encore l'aspect administratif et officiel que prend la publication. À l'occasion de la parution d'une nouvelle revue à Berlin, *Die Welt des Islams* [Le Monde de l'islam] en mars 1913, la nouvelle rédaction de *Mir Islama* affirme l'identité de ses objectifs avec ceux du nouvel organe allemand, le côté pratique et la volonté de décrire la réalité vivante des deux publications⁵⁹. Mais il n'est pas indiqué que *Die Welt des Islams* s'ajoute aux revues savantes d'islamologie allemande au lieu de les remplacer.

Entre investigation savante, empathie et dénigrement

L'analyse des articles des deux volumes peut être menée selon deux critères : la part de l'investigation savante dans les deux versions et les attitudes qu'adoptent auteurs ou rédacteurs à l'égard des sujets traités. Elle prend en compte les domaines suivants : la religion islamique, la vie des musulmans de Russie, leur presse, les publications ottomanes et égyptiennes sollicitées sur les mêmes questions que les journaux édités en Russie, les événements de la vie politique et culturelle de l'Empire ottoman dans la mesure où sont évoquées leurs répercussions en Russie. Cette analyse ne porte pas sur les articles traitant d'autres pays étrangers présents dans les deux tomes de *Mir Islama*.

La première version consacre une part importante aux recherches islamologiques menées tant en Russie qu'en Occident et comporte une rubrique « Critique et bibliographie ». Celle-ci est constituée de longs et savants comptes-rendus critiques des parutions russes et des publications en français, en anglais et en alle-

l'enseignement populaire du Turkestan, il y devient un excellent connaisseur de la langue ouzbèke et est l'auteur de nombreux travaux orientalistes. *Biobliografičeskij slovar' otečestvennyx turkologov*, *op. cit.*, p. 181-182.

58. Sergej Gavrilovič Rybakov (1867-1922) a mené de concert une carrière dans le contrôle d'État puis l'encadrement des paysans (comme *krestjan'skij načal'nik*) et des missions ethnomusicologiques dans les régions de l'Oural, en Sibérie et en Asie centrale. Il a publié des études sur divers aspects de la vie dans ces régions. Après avoir suivi en 1912 les cours d'islamologie de la Société d'orientalisme, il travaille comme expert des religions non-chrétiennes pour le DDDI (1913-1917), D. I. Arapov, *Islam v Rossiskoj imperii*, *op. cit.*, p. 332-335

59. *MI*, II, 4, p. 245-246, 250-251.

mand. Ces dernières occupent une place de choix. La première version présente aussi quelques ouvrages arabes ou turcs. Des études magistrales de Schmidt sur l'islam en tant que religion⁶⁰ et de Bartold sur le calife et le sultan⁶¹ y sont développées dans plusieurs numéros de suite. Elles sont devenues des classiques de l'islamologie russe. La seconde version ne traite plus ces sujets fondamentaux et s'intéresse aux seules questions d'actualité. Elle réduit drastiquement le nombre de pages de critique et de bibliographie et se contente le plus souvent de listes d'ouvrages parus ou de nouveaux journaux⁶².

Si beaucoup des questions sont désormais abordées d'un point de vue administratif, quelques articles tranchent par la qualité des informations et la mise en perspective pertinente des sujets qu'ils abordent. C'est le cas des discussions des ouvrages novateurs du théologien tatar Musa Djarullakh Bigiev⁶³ et des impressions de voyage du juriste ottoman Mahmud Essad dans les régions de la Volga⁶⁴. Les tentatives de réforme de l'alphabet arabe par des musulmans de Transcaucasie sont également l'objet d'une analyse féconde⁶⁵. Grâce à ces articles et à quelques autres de la même veine, la seconde version ouvre aussi ses colonnes aux résultats des investigations savantes menées par des orientalistes russes.

60. A. E. Šmidt, « Očerki istorii islama, kak religii » [Essais sur l'histoire de l'islam comme religion], *MI*, I, 1, p. 32-55 ; 2, p. 185-202 ; 4, p. 562-581.

61. V. Bartol'd, « Xalif i sultan » [Le calife et le sultan], *MI*, I, 2, p. 203-226 ; 3, p. 345-400.

62. Alors que, la rubrique « Critique et bibliographie » comporte 204 pages sur un total de 670 dans le tome I, celle-se réduit à 64 pages sur un total de 920 pages dans le tome II.

63. « Post v dlinnye dni » [Le jeûne durant les jours longs], *MI*, II, 3, p. 170-183 et 4, p. 225-240; « Buduščee musul'manstva (iz sočinenija M. Bigieva « Halk nazaryna bir nidže mesale, t.e. neskol'ko voprosov vnimanju publiki » [L'avenir des musulmans (extrait de l'œuvre de M. Bigiev « Quelques questions à l'attention du public »)], *MI*, II, 5, p. 327-341.

64. « Mahmud Es'ad-Efendi v Rossii » [Mahmud Essad Efendi en Russie], *MI*, II, 7, p. 462-483 ; « "Din ve Ma'yšat" o vizite Mahmud-Es'ada » [La Foi et la Vie à propos de la visite de Mahmud Essad], *MI*, II, 9, p. 620-630, « Otzyv Mahmud-Es'ada-Efendi o russkix musul'manax » [Opinion de Mahmud Essad Efendi sur les musulmans russes], *MI*, II, 10, p. 710-712.

65. T., « Reforma musul'manskoj azbuki i popytki Zakavkazskix Musul'man reformirovat'svoju azbukiu » [La Réforme de l'alphabet musulman et les essais des musulmans de Transcaucasie pour réformer leur alphabet], *MI*, II, 12 (1914), p. 831-851.

Les deux versions diffèrent fortement par le ton qu'emploient les auteurs ou les rédacteurs, par leur rapport aux sujets traités. Si la première version se veut neutre et objective, gardant par là-même une certaine distance et retenue, elle témoigne cependant de la vie des sociétés musulmanes dans sa complexité, sa diversité et son foisonnement. À travers la chronique de la presse des musulmans de Russie, des journaux ottomans en Turquie⁶⁶ et de la presse arabe d'Égypte⁶⁷, sont décrites les activités et les préoccupations dans les domaines suivants : éducation populaire (*narodnoe prosvěšenie*) ; science, littérature, art ; religion, mœurs, coutumes – trilogie remplacée par « question nationale » pour la presse ottomane ; questions économiques, activité sociale, bienfaisance, santé publique ; correspondances de l'étranger⁶⁸. Les recensions de la presse arabe d'Égypte n'utilisent pas ces rubriques mais relèvent de la même approche. Les énumérations de nouvelles ou de discussions regroupées sous ces rubriques, peuvent sembler hétéroclites ou anecdotiques, mais elles abordent tous les aspects de la vie locale ou nationale y compris les revendications politiques ou sociales. Sont ainsi évoqués le problème des terres vendues par des musulmans à des Russes, particulièrement en Bachkirie⁶⁹, et la question de l'égalité des droits pour tous les sujets de l'Empire. En effet, le

66. A. Samojlovič, « Musul'manskaja periodičeskaja pečat'. Pečat' russkix musul'man » [La presse périodique musulmane. La presse des musulmans de Russie], *MI*, I, 2, p. 257-283 ; 3, p. 464-483 et 4, p. 611-632 ; « Osmanskaja pečat' v Turcii » [La presse ottomane de Turquie], *MI*, I, 2, p. 284-287 ; 3, p. 484-492 et 4, p. 633-644.

67. I. Kračkovskij, « Iz arabskoj pečati Egipta » [La presse arabe d'Égypte], *MI*, I, 3, p. 492-509 ; A. Xaščab, « Obzor arabskoj periodičeskoj pečati » [panorama de la presse périodique arabe], *MI*, I, 4, p. 644-667

68. Cette énumération correspond aux rubriques de l'analyse de la presse des musulmans de Russie à quelques variantes près de formulation d'un numéro à l'autre. Ainsi, sous chacune de ces rubriques sont signalés les articles de *Vakt* [Le Temps], journal d'Orenbourg systématiquement dépouillé et le plus souvent cité, ou de *Bajanu-l-Hakk* [L'Exposé de la Vérité], revue puis journal de Kazan, abordant tel ou tel aspect de cette thématique ; Les résumés, en général brefs, de ces articles sont regroupés par mois. Les articles d'autres journaux et revues sont présentés sans rubriques mais avec cette même périodisation mensuelle. Et c'est en utilisant une grille d'analyse très proche que Samojlovič rend compte des premiers numéros de la revue stambouliote *Türk Yurdu* [La Patrie turque], organe du turquisme.

69. A. Samojlovič, « Pečat' russkix musul'man », art.cit., p. 468, 473-475 (se référant aux n° 954, 956, 958, 959 et 960 de *Vakt* (mars 1912)) et 626-627.

rétablissement du droit de vote pour les dix millions de musulmans du Turkestan et du Kazakhstan qui en ont été privés⁷⁰ est réclamé au cours de la campagne électorale pour la iv^e Douma. Dans la seconde version de la revue, il n'y a plus de dépouillement systématique de la presse musulmane. Mais les journaux ou revues sont encore plus sollicités, constituant la principale source documentaire des articles que *Mir Islama* décide de consacrer à tel ou tel thème d'actualité. C'est la raison pour laquelle l'utilisation de la presse est placée au cœur de la présente comparaison des deux versions. La question scolaire⁷¹, très développée dans la seconde version, n'est pas prise en compte en dépit de son importance car elle demanderait des développements spécifiques. Les mêmes organes de presse sont dépouillés dans la première version, cités ou analysés dans la seconde, en particulier les périodiques du « camp progressiste-nationaliste » : *Vakt* [Le Temps] d'Orenbourg et la revue littéraire, scientifique et politique *Šura* [Le Conseil], qui en constitue un supplément, *Bajanu-l-Hakke* [L'Exposé de la Vérité] de Kazan, *Nedžat* [Le Salut] de Bakou et l'organe du « camp religieux-conservateur » : *Din ve Ma'yšat* [La Foi et la Vie] d'Orenbourg, critiquant violemment les théologiens modernistes. La seconde version se réfère à un plus grand échantillon de périodiques, en particulier *Julduz* [l'Étoile] dont elle célèbre le millième exemplaire⁷², *Koiach* [Le Soleil] et *Mekteb* [L'École], revue pédagogique, tous les trois de Kazan, *Idel'* [La Volga] d'Astrakhan, *Ikebal* [La Félicité] de Bakou, *Terdžiman* [l'Interprète] de Bakhtchisarai (Crimée), le plus ancien des journaux musulmans encore édités à cette époque, et *Sibirija* [Sibérie] de Tomsk⁷³, premier

70. *Ibid.*, p. 468.

71. Sur certains aspects de la question scolaire, voir Stéphane A. Dudoignon, « Djadidisme, mirasisme, islamisme » in « Le réformisme musulman en Asie centrale... », numéro spécial *Cahiers du monde russe* cité, en particulier p. 20-29 ; l'auteur y traite de cette question en se référant à plusieurs articles de *Mir Islama*.

72. « Tyciačnyj nomer gazety "Julduz" » [Le millième numéro du journal *Julduz*], *MI*, II, 6, p. 399-406.

73. Sur le positionnement et l'histoire de ces périodiques, voir Alexandre Bennigsen et Chantal Lemerrier-Quelquejay, *La Presse et le mouvement national chez les musulmans de Russie avant 1920*, Paris, La Haye, Mouton, 1964, en particulier p. 37-42 (*Terdžiman*), p. 55-58 (*Din ve Ma'yšat'*), 67-72 (*Julduz* et *Bajanu-l-Hakke*), p. 72-77 (*Vakt* et *Šura*), p. 81 (*Sibirija*), p. 82 (*Idel'*), p. 92-93 (*Koiach* ou *Qojaš*), p. 96-97 (*Mekteb*), p. 115 (*Ikebal*), p. 128 (*Nedžat*). Dans cet ouvrage, aux périodiques religieux et conservateurs, sont opposés

périodique musulman de Sibérie, souvent cité en 1913 sans doute en raison de sa nouveauté⁷⁴. C'est à ce titre aussi qu'un certain nombre de parutions sont présentées⁷⁵. Parmi les journaux ottomans, la grande revue du nationalisme turc, *Türk Yurdu*⁷⁶ [La Patrie turque], fondée à la fin de 1911, dirigée par Iousouf Aktchourin (Akçura), Tatar originaire de Simbirsk sur la Volga⁷⁷, occupe une place de choix dans la chronique de Samoïlovitch⁷⁸ comme dans plusieurs articles du deuxième volume⁷⁹.

Mais, l'utilisation de la presse dans la seconde version, sous une apparente neutralité, s'avère dans certains cas subrepticement ou ouvertement hostile, partisane ou condescendante. En effet, les longues citations de la presse musulmane de Russie et de l'Empire ottoman mettent parfois en exergue un fait somme toute marginal ou un aspect un peu ridicule d'une question. C'est le cas, dans les premiers mois de 1913, à l'époque des sévères défaites turques dans la guerre des Balkans, de l'article portant sur une prière en arabe pour le succès des Ottomans que le chaykh al-islam d'Istanbul enjoint aux élèves des écoles de l'enseignement primaire et secon-

les « nationalistes djadids », ceux que le volume II de *Mir Islama* qualifiaient de « progressistes nationalistes ».

74. Sur *Sibirija*, voir Stéphane Dudoignon, « Un Islam périphérique ? Quelques réflexions sur la presse musulmane de Sibérie à la veille de la Première Guerre mondiale », *Cahiers du Monde russe*, 41/2-3, avril 2000, p. 300-339, qui donne une excellente analyse et mise en perspective de ce journal.

75. « Naši žurnali » [Nos revues], *MI*, II, 9, p. 642-643 ; « Novye musul'manskije gazety i žurnaly » [Nouveaux journaux et revues musulmans], *MI*, II, 11, p. 801-809.

76. Parmi l'importante littérature consacrée à cette revue, citons Paul Dumont, « La revue *Türk Yurdu* et les musulmans de l'Empire russe », *CMRS*, XV/3-4, 1974, p. 315-331 ; Mesami Arai, « Between State and Nation : a New Light on the Journal *Türk Yurdu* », *Turcica*, t. XXIV, 1992, p. 277-295.

77. Sur l'itinéraire intellectuel et politique de ce théoricien du nationalisme turc, voir F. Georgeon, *Aux Origines du nationalisme turc, Yusuf Akçura, 1876-1935*, Paris, Éd. ADPF, 1980, 152 p. ; *Des Ottomans aux Turcs. Naissance d'une nation*, Istanbul, Édit. Isis, 1995, p. 55-66.

78. A. Samojlovič, « Osmanskaja pečat' v Turcii », art.cit., p. 485-492 et 633-644.

79. Parmi les nombreux articles reproduisant de larges extraits de *Türk Yurdu* traduits en russe, citons : « Pantjurkizm v Rossii » [Le panturquisme en Russie], *MI*, II, 1, p. 19-22 ; « Tatarskij poet Abdula Tukaev » [Le poète tatar Abdula Tukaev], *MI*, II, 3, p. 156-157.

daire de réciter individuellement 4 444 fois⁸⁰ et sur la polémique à son sujet dans la presse musulmane. Dans le même numéro est insérée une « Lettre de Constantinople » d'un certain Salim⁸¹ qui comporte des réflexions politiques sur la guerre des Balkans et présente la radicalisation des réformateurs musulmans qui sont sortis récemment de leur réserve habituelle. Certes Salim cite, au passage, un journal critiquant la récitation 4 444 fois de la prière mentionnée⁸², mais il n'insiste pas sur le sujet. Dans un article du *Vakt* du 8 juin 1913, reproduit intégralement dans *Mir Islama*, le théologien Bigiev traite même cette injonction de prier de « plaisanterie dans l'esprit de Nasreddin Hodja »⁸³, héros populaire célèbre dans le monde turc pour ses facéties. Avoir fait de cette prière le thème d'un long article, tout comme se focaliser sur l'indifférence des Musulmans qui ne subviennent pas aux dépenses de leurs députés à la iv^e Douma⁸⁴, sans élargir un tant soit peu le débat, relève en définitive d'une attitude de dénigrement. En fait, dans ce second tome, le ton des articles trahit toutes sortes d'attitudes d'auteurs qui restent anonymes : depuis l'hostilité, le dénigrement, la référence à des stéréotypes raciaux – avec des affirmations si peu fondées que des notes de la rédaction les démentent⁸⁵ –, jusqu'à la prise en compte respectueuse de points de vue antagonistes⁸⁶, et même la bienveillance, voire l'empathie⁸⁷.

80. « 4 444 », *MI*, II, 2, p. 66-77. Le sujet est à nouveau abordé dans : « Rezul'tat « 4 444 » [Le résultat du « 4 444 »], *MI*, II, 7, p. 484-486.

81. Salim, « Pis'mo iz Konstantinopolija » [Lettre de Constantinople], *MI*, II, 2, p. 117-128.

82. A. Samojlovič, « Pečat' russkix musul'man », p. 127

83. « Post v dlinnie dni », art.cit., p. 236.

84. « Vopros o musul'maskoj frakcii Gosudarstvennoj Dumy » [La question de la fraction musulmane de la Douma d'État], *MI*, II, 2, p. 101-109.

85. « Panislamizm i pantjurkizm » [Panislamisme et panturquisme], *MI*, II, 9, p. 596-619, avec des remarques de la rédaction de la revue p. 606, 611-615, 617.

86. Un bon exemple est fourni par l'article sur la presse tatare de septembre 1913, en général panégyrique, sur le turcologue hongrois Arminius Vambery récemment décédé, article critiquant les vues et visées de ce « rus-sophobe » et mettant en garde les musulmans russes contre ses conseils, mais loyal dans son exposition des antagonismes : « Musul'manskaja pressa o Vamberi » [La presse musulmane sur Vambery], *MI*, II, 10, p. 700-708.

87. L'article « Tatarskij poet Abdula Tukaev » [Le poète tatar Abdula Tukaev], *MI*, II, 3, p. 152-169, est consacré à l'œuvre de ce poète de 26 ans emporté par la tuberculose, investi d'une mission sociale à l'instar des auteurs allemands ou russes, influencé par Pouchkine et par Lermontov. Il témoigne

D'une façon générale, la confrontation des journaux des traditionnalistes et des réformateurs sur des sujets sélectionnés amène à insister fortement sur les oppositions entre les différentes tendances d'une communauté profondément divisée, sur ses contradictions, facteur d'immobilisme. Elle donne une image toute différente de celle qui se dégage de la chronique de la presse dans le premier tome. Cette chronique reflétait le dynamisme d'individus engagés dans toutes sortes d'entreprises économiques et culturelles, se regroupant pour créer des sociétés de bienfaisance, d'encouragement à la diffusion de l'enseignement ou des établissements de crédit⁸⁸ et défendant leurs intérêts dans des situations de rivalités interethniques ou sociales. Finalement, le second tome de *Mir Islama* utilise la presse de façon polémique, alors que le premier dénonce avec la même sévérité critique des allégations non fondées, comme les exagérations sur le rôle des Turcs dans *Türk Yurdu*⁸⁹, et les erreurs ou incohérences débusquées dans les ouvrages de commande du ministère russe de l'Intérieur. Les auteurs y appliquent les mêmes méthodes d'analyse scientifique. Mais les extraits ou articles entiers des journaux et revues musulmans, désormais accessibles dans leur traduction russe, peuvent provoquer l'adhésion du lecteur qui, entraîné dans les raisonnements de représentants d'autres religions ou nationalités et averti de leurs perceptions ou émotions, est susceptible d'éprouver une certaine empathie à leur égard.

Regards croisés entre christianisme et islam

La revue, en rendant compte des publications et de la presse musulmanes, présente un monde ouvert et offre le tableau d'une intense communication entre penseurs, juristes et théologiens. Ils s'expriment depuis les grands centres urbains des Empires russe et ottoman ou d'Égypte et réagissent à des opinions émises à Paris, Londres ou Berlin ou encore en Inde, à Deoband près de Delhi, ou à Lucknow. *Mir Islama* s'intéresse aux relations entre christianisme

de valeurs communes à l'intelligentsia de toute la Russie. À ce sujet, voir aussi Stéphane Dudoignon, « Un Islam périphérique ?... », art. cit., p. 310-312.

88. A. Samojlovič, « Pečat' russkix musul'man », art. cit., p. 463 et 468-469.

89. Samojlovic dénonce le « kvasnyji patriotizm », le patriotisme étroit de *Türk Yurdu* (« Osmanskaaj pečat' v Turcii », art. cit., p. 633), ce que Paul Dumont ne dément pas lorsqu'il parle de « littérature cocardière » et « d'habillage pseudo-historique » du pantouranisme d'Akçura (art. cit., p. 325).

et islam et particulièrement aux missions. La revue aborde ce thème à deux occasions, lors de la publication de l'ouvrage de l'évêque André et de l'ethnographe N. V. Nikolsky évoquée précédemment et à l'occasion d'un numéro spécial de la *Revue du Monde musulman* (Paris), consacré aux missions évangéliques anglo-saxonnes et à leurs récents congrès⁹⁰. Dans le compte-rendu critique qu'il donne du premier, Bartold, constatant l'échec des missions orthodoxes et la récente expansion de l'islam, trouve ces faits fâcheux, pour des raisons déjà présentées⁹¹. Et il poursuit en remarquant que « les succès de la culture européenne parmi les Tatars de Kazan ces dix à quinze dernières années n'ont pas de répercussion sur le rôle de l'islam, comme religion, car « la jeunesse musulmane actuelle », manquant à de nombreux préceptes ancestraux et vivant un « islam rénové », partage avec l'ancienne génération une haute opinion de sa foi et de ses institutions spirituelles. « Au fil des pages des organes musulmans s'est exprimée bien des fois l'idée que, quelle que soit l'attitude du clergé musulman envers les tendances progressistes, il faut apprécier les institutions spirituelles, car, pour un peuple, privé d'indépendance politique, elles sont l'expression unique de son unité nationale⁹² ». Bartold met donc en exergue la résistance de l'islam, refusant de voir dans la division de la communauté entre conservateurs et progressistes une brèche que pourrait utiliser l'administration russe. Dans la rapide recension qu'il donne de « La conquête du monde musulman », A. Schmidt prend le parti du directeur de la revue française, A. Le Chatelier, qui voit dans des réformes de dogmes et d'éthique musulmans en Turquie non pas l'œuvre des missions chrétiennes, catholiques ou protestantes, comme l'écrit le rédacteur de *The Moslem World*, mais une conséquence de la pénétration d'idées nouvelles liées à la diffusion des langues européennes⁹³.

Mir Islama présente aussi les discussions de la presse du Caire suscitées par cette revue française et par le dernier des congrès missionnaires dont elle rend compte, celui de Lucknow en janvier

90 . *La Conquête du monde musulman*, *Revue du Monde musulman*, XVI, 10, nov. 1911, 325 p.

91 . V. Bartold, compte-rendu de *Naibolee važnye statističeskie svedenija ob inorodcax ...*, art. cit., p. 593

92 . *Ibid.*, p. 594.

93 . A. Šmidt, « *Revue du Monde musulman* », vol. XVI, 1911 ; XVII, XVIII, XIX, 1912, *MI*, I, 3, p. 460.

1911⁹⁴. D'emblée A. Le Chatelier a placé le dossier sur les missions protestantes dans la perspective d'« une désislamisation qui accompagne les efforts éducatifs du christianisme », d'un islam qui « disparaît politiquement » et « ne subsistera bientôt qu'à l'état d'une civilisation installée au milieu des dominations occidentales » et d'un partage de l'Empire ottoman⁹⁵. Les journaux cairotés analysés par *Mir Islama* s'alarment des menaces qui pèsent sur la religion musulmane et discutent des tactiques possibles de résistance de l'islam, comme l'ont fait avant eux maintes publications. Ils signalent aussi la création, au Caire en 1911, d'une Société de propagande qui utilise le modèle organisationnel des missions chrétiennes. Rachid Rida (Rašid Riza)⁹⁶, l'âme de cette société, participe à un congrès de savants musulmans réuni en 1912 à Lucknow⁹⁷. Et là, dans son discours, il classe les puissances coloniales en fonction du traitement libéral ou répressif qu'elles accordent aux musulmans des territoires qu'elles gouvernent, donnant les meilleures places à la Grande-Bretagne suivie de la Russie et les dernières à la France et aux Pays-Bas⁹⁸. La Russie, dit-il, en dépit de l'oppression qu'elle fait peser sur ses sujets musulmans autorise beaucoup d'étudiants tatars à venir se former à Constantinople, en Égypte, en Syrie et au Hedjaz⁹⁹. Il est intéressant de souligner que

94. A. Xaščab, « Obzor arabskoj periodičeskoj pečati », art. cit., p. 654-659.

95. A. Le Chatelier, « Les missions évangéliques anglo-saxonnes et germaniques », *La Conquête du Monde musulman*, numéro spécial de RMM déjà cité, p. 8-9.

96. Sur le Syrien Rachid Rida (1867-1935), établi en Égypte, voir Gilbert Delanoue : « Quelques points de référence du renouveau en islam de Russie. Le réformisme musulman dans les pays de langue arabe (1880-1940) » in Stéphane Dudoignon, Damir Is'hakov & Rāfiq Mōhāmmātshin (éd.), *L'Islam de Russie. Conscience communautaire et autonomie politique chez les Tatars de la Volga et de l'Oural, depuis le XVIII^e siècle*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, p. 199-201.

97. A. Xaščab, « Obzor arabskoj periodičeskoj pečati », art. cit., p. 657-658.

98. *Ibid.*, p. 658.

99. *Ibid.* L'envoi de ces étudiants repose sur un financement assuré depuis la Russie par des associations de bienfaisance, soutenues par une bourgeoisie de riches marchands ou d'industriels. Ils se regroupent en sociétés d'étudiants originaires d'un même lieu (*zemljačestvo*). Les Tatars en créent au Caire en 1906, à Istanbul en 1908, à La Mecque et à Médine en 1909, à Beyrouth et même à Deoband, près de Delhi, en 1914. À Constantinople, les étudiants originaires de Crimée, une centaine probablement, fondent leur propre association en 1909, et l'année suivante, une Société de bienfaisance

la revue *Mir Islama* ouvre ses colonnes à cette discussion et se montre à plusieurs reprises soucieuse de l'image de la Russie dans le reste du monde musulman. Et, si elle évite de se prononcer sur le sentiment de menace que ressentent les musulmans de l'époque, elle s'intéresse aux différentes solutions proposées par les penseurs du Caire, de Constantinople, de Bakou, de Saint-Petersbourg ou de Kazan pour la survie ou la renaissance de l'islam.

Les voies de reconstruction, solutions envisagées par la société ottomane au lendemain de la révolution turque de 1908, Niyazi Berkes, les a étudiées dans le livre qu'il consacre à la sécularisation en Turquie. Il y distingue trois grands courants de pensée : l'« occidentaliste », l'islamiste et le « turquiste » – avec sa variante « panturquiste » –, tous trois partisans des emprunts utiles et indispensables à l'Occident mais divergeant sur la nature et l'ampleur de ceux-ci¹⁰⁰. Ces trois courants sont attestés en Russie et y prennent des formes propres dont la revue *Mir Islama* présente certains aspects. Elle accorde une grande place aux réformateurs religieux. Les plus radicaux d'entre eux défendent un mouvement reposant sur le retour à l'interprétation directe des premiers textes de l'islam, particulièrement sur la réouverture des « portes de l'interprétation personnelle » du Coran et l'abandon de la tradition d'imitation des commentateurs des quatre écoles juridiques sunnites. Pour Djamal al-Din al-Afghani (1838-1897), figure majeure du réformisme, dont une interview qu'il a accordée à un journal du Caire est reproduite dans le premier numéro de l'année 1913 de *Šura*, à Orenbourg, le seul remède à l'impuissance et au déclin actuels consiste en un mouvement religieux. Car, non seulement pour les musulmans

de Boukhara s'y ouvre également. (L. B., « Russie », *Revue du Monde musulman*, vol. X, 1, janv. 1910, p. 106 ; Zavdat Minnullin, « Fraternal and Benevolent Associations of Tatar Students in Muslim Countries at the Beginning of the Twentieth Century », [Les associations fraternelles et bénévoles des étudiants tatars dans les pays musulmans au début du XX^e siècle] in Anke von Kügelen, Michael Kemper & Allen J. Frank, *Muslim Culture in Russia and Central Asia from the 18th to the Early 20th Centuries*, vol. 2, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1998, p. 274-277 ; version russe de cet article : « Zemljačestva i blagotvoritel'nye obščestva tatarskix učaščicija v musul'manskix stranax (načalo XX veka) », *Mir Islama*, Kazan, 1999, n° 1-2, p. 141-145 ; Hakan Kırımlı, *National Movements...*, *op. cit.*, p. 155 et 159.

100. Voir Niyazi Berkes, *The Development of Secularism in Turkey* [Le développement du sécularisme en Turquie], Montreal, McGill University Press, 1964, édition en facsimile avec une nouvelle introduction de Feroz Ahmad, Londres, Hurst & Company, 1998, p. 325-428.

mais pour les Européens, l'éveil intellectuel ainsi que le progrès des sciences et des arts ont toujours résulté de mouvements spirituels. Et, dit-il, sans Luther, l'Europe n'aurait pas progressé. « Il n'y a pas de doute qu'un mouvement religieux des musulmans entraînera une amélioration de toute leur vie sociale et économique et rendra vie à la littérature et à la science¹⁰¹ ». Or, ce Luther, seul capable de sauver le monde musulman mourant, la presse du camp progressiste et nationaliste en Russie et une grande partie des journaux de Constantinople le voient en la personne de Musa Djarullakh Bigiev¹⁰². La condamnation par le cheikh ül-islam d'Istanbul de quatre de ses ouvrages, dont le plus connu est son essai sur le jeûne de ramadan pendant les nuits blanches dans les régions septentrionales, mis en exergue dans le titre des articles de *Mir Islama* dont il est question ici, l'a placé sous les feux de l'actualité. La revue consacre à ce théologien résolument novateur, doté de talents littéraires dont elle fait l'une des clefs du succès de son *Jeûne durant les longues nuits*¹⁰³, plusieurs articles précis et bien documentés. Ils portent sur la polémique autour de ses ouvrages condamnés et sur la défense de leur positions¹⁰⁴. Une autre de ses œuvres, publiée à Kazan en 1912, comporte des développements sur l'avenir du monde musulman que la revue *Mir Islama* présente sans le moindre commentaire. L'auteur y proclame une foi ardente tant dans les valeurs intrinsèques de l'islam et du Coran que dans le progrès de

101. « Post v dlinnie dni », art. cit., p. 175.

102. *Ibid.*, p. 225. Musa Džarulah Bigiev (Yarullah Bigi) (1874-1949), a reçu une excellente formation musulmane à Kazan, Boukhara et Samarkand, complétée par de longues études, notamment à La Mecque, Médine et au Caire. Établi à Saint-Petersbourg, il y suit des cours à la Faculté de droit et écrit entre 1904 et 1916 de nombreux ouvrages de théologie, dont une grande partie en arabe. Après la révolution, il demeure en Russie et fait publier à Berlin, en 1923, un *ABC de l'islam* qui se veut une réponse à *l'ABC du communisme* de Boukharine et lui vaut quelques mois d'emprisonnement. En 1930, il passe clandestinement en Afghanistan et mène dès lors une existence itinérante jusqu'à sa mort dans la misère au Caire. (Azade-Ayşe Rorlich, « Bigi » in J. L. Esposito (éd.), *The Oxford Encyclopedia of the Modern Islamic World*, New York, Oxford University Press, 2001 (1^e éd. 1995), I, p. 216-218 ; M. N. Faršatov, « Bigiev » in *Islam na territorii byvsšej Rossijskoj imperii...*, op. cit., p. 67-70 .

103. « Post v dlinnie dni », art. cit., p. 178. Cet ouvrage, publié en 1911 à Kazan, utilise une langue proche du turc ottoman.

104. Ajdar Xajrutdinov, « Musa Bigiev. Ob universal'nosti bož'ej milosti » [Musa Bigiev : de l'universalité de la bonté de Dieu], *Mir Islama*, 1999, 1-2, p. 186.

l'humanité, voie dans laquelle elle est résolument engagée. Et, grâce à « une armée d'instituteurs » et à la poursuite d'études supérieures dans les écoles et universités d'Occident à laquelle il appelle hommes et femmes, il prévoit dans 25-30 ans pour les musulmans de Russie, en particulier, une existence meilleure, leur apportant dignité et prestige¹⁰⁵. Il serait possible de donner d'autres exemples d'une vision universaliste, avec des éléments sécularisés, dans les écrits des intellectuels musulmans que *Mir Islama* présente ou cite dans ses deux tomes. La revue, en revanche, n'accorde pas une importance particulière à l'un des ouvrages dénoncés comme hérétiques *Les preuves de la miséricorde de Dieu* (Orenbourg, 1911) dans lequel Bigiev défend que tous les hommes – appartenant à des religions monothéistes ou polythéistes, et même celui qui forge son propre culte – tous resteront pour toujours sous la protection de Dieu et seront sauvés. Sa vision séduirait davantage un islamisant français au parcours spirituel singulier comme Louis Massignon qui, « converti au christianisme par le témoignage de Dieu qu'implique la foi musulmane », selon ses propres termes, en 1908, « considérera l'islam, médiateur de sa grâce personnelle, comme médiateur de la grâce universelle¹⁰⁶ ».

Mir Islama témoigne à plusieurs reprises de la « dissension » (*rozni*) entre islam et chrétienté dans laquelle Bartold voit une source passée et présente de difficultés dans les échanges culturels¹⁰⁷. Le turcologue Gordlevsky¹⁰⁸ constate le même obstacle qui empêche le développement de travaux scientifiques de savants musulmans sous la direction de maîtres russes, alors qu'un orientaliste hongrois a pu inciter un hodja tatar à collecter et publier les proverbes de sa région. Gordlevsky invoque un manque de « parenté spirituelle » (*duxovnaja svjaz'*) entre Russes et Tatars¹⁰⁹. De la même façon, un philosophe ottoman, grand connaisseur de littérature positiviste, développe dans un de ses ouvrages de 1909-1910

105. « Buduščee musul'manstva »..., art. cit., p. 335-338.

106. Robert Caspar, « La vision de l'Islam chez L. Massignon et son influence sur l'Église » in Jean-François Six (éd.), *Cahier Massignon*, Paris, 1970, Éditions de l'Herne, p. 131.

107. V. V. Bartol'd, « Ot redakcii », art. cit., p. 11.

108. Vladimir Aleksandovič Gordlevskij (1876-1956), fondateur de l'école de turcologie de Moscou (*Biobibliografičeskij slovar' otečestvennyx tjurkologov...*, op. cit., p. 76-77).

109. Voir V. A. Gordlevskij, compte rendu de « Hodža Abd-ul-Bedi. Halk Edebijat [Littérature populaire], t. I, 1, Kazan, 1912. Makalar' [Proverbes] », *MI*, I, 4, p. 602.

des considérations sur la « liberté religieuse », qu'il confond selon Samoïlovitch avec la tolérance, et sur les différents modes d'administration des cultes dans le monde. Ce philosophe remarque que « les Européens, même les socialistes » ont toujours une relation partielle envers l'islam, malgré les immenses services qu'il a rendus à l'Europe¹¹⁰. Ces auteurs ressentent donc tous une dissension, à laquelle il donne un contenu national ou civilisationnel plutôt que strictement religieux.

En conclusion, quelques remarques s'imposent. La revue constitue une très riche source sur le monde musulman en général, sur ses évolutions au début du XX^e siècle en particulier. Elle nous renseigne non seulement sur des sociétés en pleine effervescence, aux multiples acteurs et stratégies, mais aussi sur différents regards qui sont portés sur elles. Ces regards passent tous par des prismes à travers lesquels les événements et la production journalistique et littéraire sont analysés. *Mir Islama* témoigne aussi, mais dans une moindre mesure, de divers regards des musulmans sur les chrétiens avec lesquels ils vivent dans des situations inversées de domination en Russie et dans le monde ottoman ainsi qu'en Égypte. L'évocation du contexte de la création de la revue fait entrevoir les préoccupations sécuritaires face à un activisme perçu comme une menace. Elle permet de mesurer la distance entre ces préoccupations, répandues dans les milieux officiels sans y faire l'unanimité¹¹¹, et les approches attestées dans la revue, elles-mêmes relevant d'un large éventail d'attitudes. Toutes ces approches, et encore plus celles du deuxième tome, pourtant recadré par son autorité de tutelle, témoignent de la circulation des idées et des hommes entre les mondes ottoman et russe, sans exprimer de prévention à son encontre. Or, ces mêmes liens entre ressortissants

110. A. Samoïlovič, compte-rendu de « Šueb-bej. Hukuk i-idare » [Šueb-bey, Droit administratif] *MI*, I, 3, p. 403. L'auteur en question est Ahmet Şuayb (1876-1910).

111. Une voix dissonante s'exprime, par exemple, dans une note au ministère des Affaires étrangères de l'ambassadeur de Russie à Constantinople, N. V. Čarykov, à ce poste de 1909 à 1912, et qui, sans s'opposer frontalement à la politique préconisée par Stolypine, insiste sur l'intérêt, dans le contexte mondial de l'époque, de développer la coopération entre musulmans et chrétiens (voir D. Arapov, « Russkij posol v Turcii N. V. Čarykov i ego "zaključenie" po "musul'manskomu voprosu" » [L'ambassadeur russe en Turquie N. V. Čarykov et sa « conclusion » sur la « question musulmane »], *Vestnik Evrazii* (Moscou), 2002, 2 (17), p. 149-163, en part. p. 155.

de Russie établis en Turquie et leurs coreligionnaires de Russie, particulièrement intenses après 1904-1906, sont vus comme une menace à la mission historique de la Russie dans la note du département spirituel au Conseil des ministres du 15 janvier 1911 déjà évoquée¹¹². Même si les orientalistes russes, comme leurs collègues des autres pays européens, participent à l'élaboration d'une idéologie impériale et sont convaincus de l'œuvre civilisatrice de l'Occident, ils ont des compétences linguistiques qui leur donnent un accès direct aux textes fondateurs de la culture musulmane et aux productions contemporaines, et entrent ainsi dans les raisonnements de l'Autre, qu'ils reflètent en les replaçant dans ce qu'ils perçoivent de son système de valeurs. Ils ont leur propre déontologie et la défendent si radicalement lors de la direction de Bartold qu'ils doivent laisser leur revue à une équipe plus docile, qui ne renonce pas totalement à ces principes.

Ces principes paraissent si intangibles à Bartold que, lors du lancement d'une deuxième revue islamologique, *Musul'manskij mir* [Le Monde musulman], en 1917, il se réfère à « l'importance de la culture musulmane pour l'histoire de l'humanité et aux tâches générales d'un organe russe d'islamologie » exposées en 1912 dans le premier numéro de *Mir Islama*¹¹³, voulant poursuivre l'œuvre interrompue à la fin de cette année. C'est le même titre que reprend, après des décennies d'athéisme militant, la revue créée en 1999 par l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences du Tatarstan et dirigée par Rafik Moukhametchin (Möhämmätshin). L'article de Ramil Khaïroutdinov consacré à la revue pétersbourgeoise de 1912-1913, en ouverture du premier numéro¹¹⁴, ne laisse pas de doute sur la revendication d'une parenté spirituelle et scientifique entre les deux publications, dans des contextes qui ont certes beaucoup évolué.

UMR 8032 « Études turques et ottomanes »
Centre National de la Recherche Scientifique

112. D. J. Arapov, « Zapiski P. A. Stolypina... », *art. cit.*, p. 127

113. Citation de *Musul'manskij Mir* (P.), 1, 1917 par N. A. Smirnov, *Očerki istorii izučenija islama v SSSR* [Précis de l'histoire de l'étude de l'islam en URSS], M., izd. Akademii Nauk SSSR, 1954, p. 127.

114. Ramil Xajrutdinov, « *Mir Islama*: iz istorii sozdanija žurnala », *art. cit.*